

## OBSERVATOIRE DU MULTILATERALISME EN INDOPACIFIQUE

# Veille bimestrielle des publications scientifiques sur l'Indopacifique

Nathan Blustajn et Thibault Fournol



*L'Observatoire du multilatéralisme en Indopacifique* est un programme de recherche pluriannuel piloté par la Fondation pour la recherche stratégique (FRS) en coopération avec l'European Council on Foreign Relations (ECFR), l'Institut Montaigne, le Centre de recherches internationales (CERI) de Sciences Po et l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco).

Conduit avec le soutien du ministère des Armées, il vise à contribuer à une meilleure compréhension des enjeux de l'Indopacifique et à favoriser le rayonnement de la réflexion stratégique française sur et dans la région.

Toutes les publications de l'Observatoire sont disponibles [ici](#).

## VEILLE BIMESTRIELLE DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES SUR L'INDOPACIFIQUE

---

Les bulletins de veille bimestriels ont pour objectif de faire état du débat scientifique et académique sur le multilatéralisme en Indo-Pacifique, à travers la sélection de quatre publications récentes issues des principaux États de la zone : chapitres d'ouvrages, articles, etc. La rubrique « *Pour aller plus loin...* » propose une sélection complémentaire de publications. Une importance particulière est donnée à présenter des perspectives multiples, parfois contradictoires, et à identifier des auteurs d'origines et de profils divers.

Ce septième bulletin présente quatre travaux d'auteurs tchèques, néerlandais, indiens, et thaïlandais, publiés au mois de janvier 2024. **Michal KOLMAŠ**, **Guangyu QIAO-FRANCO** et **Aleš KARMAZIN** interrogent la pertinence de l'Indo-Pacifique comme concept régional viable, au-delà des facteurs politico-stratégiques qui ont favorisé son apparition.

**Shivali LAWALE** et **Talmiz AHMAD** analysent ensuite le cas de Djibouti pour étudier les logiques de contestation de pouvoir chez les « petits États », en montrant comment le pays exploite sa géographie comme levier d'influence et comme moyen de ne pas recourir à des stratégies d'alignement avec les grandes puissances.

Par une approche historique, **Shantanu CHAKRABARTI** s'intéresse au rôle du golfe du Bengale dans la fabrique de l'Indo-Pacifique et dans l'élaboration des stratégies régionales de certains États, en tant qu'arène où se jouent les rivalités de puissance mais aussi comme espace d'interconnexion entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est.

Enfin, **Jittipat POONKHAM** explore la posture régionale de la Thaïlande sous l'ancien Premier ministre Prayut Chan-och, en particulier la façon dont le pays parvient à naviguer entre les États-Unis et la Chine, par une logique d'évitement « par défaut », plus qu'elle ne répond pas à une stratégie de politique étrangère.

### SOMMAIRE

1. Michal KOLMAŠ, Guangyu QIAO-FRANCO, Aleš KARMAZIN, « Understanding region formation through proximity, interests, and identity: debunking the Indo-Pacific as a viable regional demarcation », <i>The Pacific Review</i> , janvier 2024 .....	2
2. Shivali LAWALE, Talmiz AHMAD, « The Role of Small States in Power Contestations in the Horn of Africa Case Study of Djibouti », <i>Asian Journal of Middle Eastern and Islamic Studies</i> , janvier 2024 .....	3
3. Shantanu CHAKRABARTI, « The Bay of Bengal Subzone within the Indo-Pacific: Historical Relevance and Present Orientation », <i>India Quarterly</i> , janvier 2024 .....	4
4. Jittipat POONKHAM, « Thailand's Indo-Pacific Adrift? A Reluctant Realignment with the United States and China », <i>Journal of Indo-Pacific Affairs</i> , janvier 2024.....	5
5. Pour aller plus loin.....	6

## 1. Michal KOLMAŠ, Guangyu QIAO-FRANCO, Aleš KARMAZIN, « Understanding region formation through proximity, interests, and identity: debunking the Indo-Pacific as a viable regional demarcation », *The Pacific Review*, janvier 2024

Dans cet article, les trois auteurs interrogent la viabilité de l'Indo-Pacifique en tant que concept et sa pertinence en tant que cadre régional partagé. En d'autres termes, pourquoi certaines régions s'institutionnalisent alors que d'autres n'y parviennent pas ? Pour y répondre, ils identifient trois conditions préalables, considérées comme cruciales dans le processus de consolidation régionale : 1/ la proximité (entre les États) ; 2/ les intérêts (considérations matérielles et fonctionnalistes) ; et 3/ l'identité (normes).

Les auteurs soulignent qu'en Indo-Pacifique les trois conditions ne sont pas réunies. S'il existe une certaine complémentarité en termes d'intérêts, ils restent très contestés et ne sont pas partagés à travers toute la zone. Cette dernière manque en outre d'idées communes sur les plans de la proximité et de l'identité. En cela, l'Indo-Pacifique tranche avec deux autres concepts bien ancrés de formation régionale, l'Asie-Pacifique et l'Asie du Sud-Est. La formation de l'Asie du Sud-Est a débuté dans le contexte de la Guerre froide, l'Asie-Pacifique pendant la transition systémique de la bipolarité à l'unipolarité, et l'Indo-Pacifique à une époque de confrontation active entre super-puissances, en particulier la rivalité entre la Chine et les États-Unis. Cependant, si l'Asie du Sud-Est et l'Asie-Pacifique remplissent généralement les conditions établies (proximité, intérêts et identité partagés) en tant que constructions régionales, ce n'est pas le cas de l'Indo-Pacifique.

Sur le plan de la proximité, il n'y a pas de vision commune pour la région. Les institutions poli-tiques restent limitées à des régions particulières comme l'APEC ou l'ASEAN. Compte tenu des divisions liées aux rivalités géopolitiques, il n'y a pas non plus d'initiatives politiques, coordonnées et top-down à l'échelle de l'Indo-Pacifique visant à surmonter ces frontières entre espaces régionaux. Au lieu d'une démarcation régionale unique, partagée de manière intersubjective, la méta-région se limite à un ensemble de régions particulières composées d'acteurs ayant des sentiments d'appartenance régionale très différents. Sur le plan des intérêts, les auteurs notent un certain niveau de complémentarité fondé sur des similarités en termes de visions géopolitiques, d'échanges financiers, de développement, etc. Ces éléments restent néanmoins inégalement répartis entre les États. Par exemple, il n'existe pas de marché commun à l'échelle de l'Indo-Pacifique. Tous les États ne partagent pas les mêmes perceptions des menaces ou les mêmes alignements stratégiques. Enfin, sur le plan de l'identité, s'il y a bien des normes partagées sur le plan culturel ou religieux, d'autres comme la stratégie de non-alignement de l'Inde ou l'ASEAN Way sont loin de faire l'unanimité. Cela limite considérablement le potentiel d'institutionnalisation régionale, et par conséquent nuit à la pertinence du concept d'Indo-Pacifique au-delà de la rhétorique géopolitique actuelle.

**À propos des auteurs :** Michal KOLMAS est professeur associé à la Metropolitan University Prague (MUP). Guangyu Qiao-Franco est professeur adjoint de relations internationales à la Radboud University, aux Pays-Bas. Aleš Karmazin est maître de conférences à la MUP.

**À propos de la publication :** *The Pacific Review* est un journal académique britannique créé en 1988 et dédié aux questions de politiques internationales en Asie Pacifique. Il est édité par Shaun Breslin et Chris W. Hughes.

## 2. Shivali LAWALE, Talmiz AHMAD, « The Role of Small States in Power Contestations in the Horn of Africa Case Study of Djibouti », *Asian Journal of Middle Eastern and Islamic Studies*, janvier 2024

Cet article propose une étude de cas de Djibouti pour analyser les stratégies de contestation de pouvoir chez les « petits États ». L'auteur y suggère que, malgré la taille et les moyens limités du pays, la position géographique de Djibouti lui donne un important levier géopolitique dans une démarche de contestation de pouvoir. En d'autres termes, le cas de Djibouti illustre comment les États peuvent exploiter leur géographie comme moyen de renforcer leur influence et ainsi d'éviter de se rallier derrière les grandes puissances ou les puissances intermédiaires. Le pays est en effet situé à l'embouchure de la mer Rouge et domine le détroit de Bab-el-Mandeb, l'un des sept points de passage qui permettent la sécurité maritime et le commerce international. Décrite comme « la jugulaire du commerce entre l'Orient et l'Occident », la mer Rouge et plus spécifiquement le détroit de Bab-el-Mandeb sont non seulement d'une importance stratégique significative pour les puissances locales mais également pour l'Indo-Pacifique dans son ensemble, faisant ainsi de Djibouti l'un des territoires les plus convoités au monde, notamment sur le plan militaire.

L'importance de Djibouti pour la sauvegarde des intérêts nationaux de plusieurs États explique alors la présence militaire d'au moins huit pays sur son territoire : la France, le Royaume-Uni, les États-Unis, l'Italie, l'Allemagne, le Japon, la Chine et l'Arabie saoudite. En accueillant ces bases étrangères, Djibouti s'engagerait ainsi dans ce que l'on appelle la « diplomatie des bases militaires ». Cette pratique remonte selon les auteurs au XIXe siècle, la France étant le premier pays à louer des terrains djiboutiens à des fins militaires dès 1862, suivi par des arrangements similaires avec d'autres puissances occidentales. Ils notent toutefois un tournant à partir de 2017, avec l'installation des bases saoudiennes et chinoises dans le pays. L'Arabie saoudite a pu dès lors utiliser ses installations lors de la guerre contre les rebelles Houthis tout au long de son implication dans la guerre civile yéménite, quand le motif déclaré de la présence de la Chine à Djibouti portait initialement sur la lutte contre la piraterie et le terrorisme dans la corne de l'Afrique.

Cependant, il est largement suggéré que l'utilisation par la Chine de sa base à Djibouti va bien au-delà des opérations de maintien de la paix. Pékin nie toute idée que sa base navale puisse être le reflet de ses ambitions militaires à long terme, même si elle a été régulièrement agrandie pour accueillir des flottilles navales et de grands navires de guerre, ainsi que plusieurs milliers de soldats. En se rendant indispensable, Djibouti a ainsi acquis la capacité de négocier avec ces grandes et moyennes puissances en jouant sur leurs rivalités pour le contrôle et l'influence dans la corne de l'Afrique. Tout comme Singapour ou les Émirats arabes unis, dont l'influence et l'importance stratégique dépassent largement leur superficie, Djibouti a exploité sa position géographique pour se hisser à une place importante dans la politique internationale, évitant de ce fait le recours à des logiques d'alignement.

**À propos des auteurs :** Shivali LAWALE est directrice de la Symbiosis School of International Studies. Talmiz Ahmad est un diplomate indien, ancien ambassadeur en Arabie saoudite, à Oman et aux Émirats arabes unis.

**À propos de la publication :** *L'Asian Journal of Middle Eastern and Islamic Studies* est une revue trimestrielle qui publie des travaux de recherches et des analyses se concentrant en particulier sur les liens politiques, sécuritaires, économiques, énergétiques, culturels, éducatifs et démographiques entre l'Asie et les mondes moyen-orientaux/islamiques.

### 3. Shantanu CHAKRABARTI, « The Bay of Bengal Subzone within the Indo-Pacific: Historical Relevance and Present Orientation », *India Quarterly*, janvier 2024

Dans cet article, Shantanu Chakrabarti s'intéresse à l'importance particulière du golfe du Bengale comme sous-région de l'Indo-Pacifique et à sa prise en compte dans l'élaboration des stratégies régionales des acteurs investissant le concept. L'auteur passe d'abord en revue la manière dont le golfe du Bengale a historiquement agi comme liant pour les relations entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est, en croisant des perspectives coloniales et post-coloniales en relations internationales sur le rôle stratégique de la sous-région. Il explique ensuite l'évolution progressive de l'importance stratégique du golfe du Bengale jusqu'à devenir l'un des centres de gravité de la compétition régionale et de la rivalité entre grandes puissances.

Un autre axe important de cet article consiste à démontrer le potentiel que présente le golfe du Bengale pour favoriser la coopération et le progrès sur les questions économiques et écologiques régionales. Chakrabarti appelle ainsi les États riverains du golfe du Bengale à élaborer une « stratégie ascendante » afin d'optimiser le traitement régional des questions de sécurité traditionnelle et non traditionnelle et plus généralement pour l'amélioration de la coordination régionale. Il prend pour exemple les initiatives régionales existantes, telles que le réseau BBIN (Bangladesh, Bhoutan, Inde, Népal), la BIMSTEC et la Coopération Mékong-Ganga ainsi que des projets maritimes comme le « Collier de diamants » et le projet Sagarmata, qui témoignent d'une interconnexion croissante entre l'Asie du Sud et l'Asie du Sud-Est. Pour l'auteur, non seulement ces projets favorisent la connectivité régionale, mais ils servent également à équilibrer l'initiative chinoise, plus ambitieuse, de Nouvelles Routes de la Soie.

L'article présente le golfe du Bengale comme une « arène » où les intérêts des grandes puissances et des États riverains commencent à se croiser de manière plus intensive. Cet intérêt renouvelé se traduit par des initiatives visant à présenter la sous-région comme un hub stratégique et un point de confluence majeur au sein de l'espace Indo-Pacifique. L'Inde rivalise par exemple avec la Chine pour exercer une influence militaire dans la sous-région, dans le contexte d'importants investissements infrastructurels chinois dans des pays comme le Sri Lanka et le Myanmar, où la Chine construit actuellement un port en eau profonde. L'Inde adopte quant à elle une approche régionale à double volet. Tout d'abord, elle vise à réaffirmer la proximité géographique directe de l'Inde avec le golfe du Bengale et les liens civilisationnels entre les États riverains, censés compenser une influence plus limitée sur le plan économique et militaire. La deuxième approche consisterait alors à soutenir des initiatives régionales à plus petite échelle, dans une logique d'étouffement des ambitions chinoises.

**À propos de l'auteur :** Shantanu CHAKRABARTI est professeur au sein du département d'Histoire de l'université de Calcutta et coordinateur honoraire du Comité académique à l'Institut d'études sur la politique étrangère de l'Université de Calcutta. Il est également président honoraire de l'Association des études européennes en Inde (AESI).

**À propos de la publication :** *India Quarterly* est une revue à comité de lecture de l'Indian Council of World Affairs (ICWA) lancée en 1945. Originellement orientée vers les questions liées à l'Inde et à l'Asie, son champ s'est ouvert à un spectre plus large de thématiques mondiales et régionales susceptibles d'impacter les intérêts de l'Inde. Elle promeut une analyse critique et objective des affaires internationales et des questions de politique étrangère.

#### 4. Jittipat POONKHAM, « Thailand's Indo-Pacific Adrift? A Reluctant Realignment with the United States and China », *Journal of Indo-Pacific Affairs*, janvier 2024

Cet article examine la manière dont la Thaïlande a façonné sa politique indopacifique dans un contexte de bipolarité croissante. Selon l'auteur, Dr. Poonkham, le positionnement de Bangkok est principalement fondé sur des contraintes, qui découlent à la fois d'impératifs de politique intérieure et de préoccupations liées à la rivalité sino-américaine.

La politique étrangère thaïlandaise a longtemps été assimilée à la « diplomatie du bambou » (Bamboo diplomacy) en raison de sa capacité à se plier et à s'adapter au contexte géopolitique. Cependant, Poonkham affirme que l'ancien Premier ministre Prayut Chan-o-cha (2014-2023) a renoncé aux préoccupations pragmatiques et flexibles qui sous-tendaient ce type de diplomatie, limitant ainsi la position stratégique de la Thaïlande. Sous Prayut, l'État thaïlandais s'est montré excessivement bureaucratique et peu coordonné, les différentes agences gouvernementales ayant chacune leurs propres programmes de politique étrangère. Par exemple, alors que la Royal Thai Navy cherchait à se rapprocher de la Chine pour l'acquisition de sous-marins, la Royal Thai Army a regardé dans la direction opposée et s'est procuré des véhicules blindés Stryker fabriqués aux États-Unis.

Cette situation a abouti à un manque de vision stratégique (*Grand strategy*) et d'orientation cohérente. En particulier, l'auteur considère que la stratégie indopacifique de la Thaïlande reflète avant tout une stratégie d'« assurance par défaut » (*hedging by default*), plutôt qu'une stratégie délibérée.

En outre, alors que la Thaïlande s'est historiquement appuyée sur les États-Unis, plusieurs facteurs ont rendu son alignement vers Washington moins évident. Premièrement, le coup d'État militaire de 2014 a diminué la légitimité politique de Bangkok auprès des pays occidentaux. Cela a favorisé le développement d'une politique étrangère thaïlandaise de plus en plus sinocentrique. Deuxièmement, il y a eu une forme de convergence idéologique entre le conservatisme de Prayut et l'ordre mondial illibéral de Pékin. Malgré le nouveau gouvernement, cette tendance pourrait persister, compte tenu notamment de l'attrait économique que représente la Chine, l'un des principaux investisseurs dans le pays. À cela s'ajoutent l'absence d'engagements stratégiques américains clairs et des perceptions divergentes entre Bangkok et Washington sur l'état des menaces. À ce titre, l'auteur met l'accent sur les deux conceptions différentes de l'Indo-Pacifique, avec d'un côté l'approche américaine FOIP (*Free and Open Indo Pacific*), centrée sur la sécurité et la rivalité avec la Chine, et de l'autre, l'approche sud-est asiatique AOIP (*ASEAN Outlook on the Indo Pacific*), plus inclusive et plus proche de la position traditionnelle de neutralité revendiquée par la Thaïlande.

**À propos de l'auteur :** Jittipat POONKHAM est professeur associé à la Faculté de sciences politiques de l'université Thammasat de Bangkok.

**À propos de la publication :** Créé en 2018, le *Journal of Indo-Pacific Affairs* (JIPA) est une revue de l'US Air Force, publiée par Air University Press. Elle entend se positionner comme un forum de dialogue mondial sur l'Indo-Pacifique.

## 5. Pour aller plus loin

*Cette rubrique propose une sélection d'autres articles et ouvrages parus récemment sur l'Indo-Pacifique. Le début de l'année 2024 marque la publication de deux nouveaux ouvrages chez Routledge, l'un analysant les conséquences régionales de la compétition sino-américaine et les moyens de l'administrer, l'autre s'intéressant plus spécifiquement aux défis posés à la politique étrangère indienne en Indo-Pacifique. Un article sur les relations entre la Chine et les « petits pays » de la région précède une analyse par deux universitaires chinois des résultats de la stratégie européenne à la lumière de sa recherche d'autonomie stratégique. En Asie du Sud-Est, la sélection présente un retour sur la politique étrangère de l'ancien président philippin Marcos dans sa gestion des relations avec les grandes puissances, suivi d'une étude de l'interdépendance sécuritaire entre la Malaisie et l'Australie comme moteur des relations bilatérales. Elle se conclut par l'analyse comparative des efforts de coopération menés par le Japon, l'Australie et les États-Unis avec les États insulaires du Pacifique en matière de câbles sous-marins.*

### 5.1. Ouvrages

**Frederick KLIEM, *Great Power Competition and Order Building in the Indo-Pacific. Towards a New Indo-Pacific Equilibrium*, Routledge, Janvier 2024, 228 pages.**

Ce livre de Frederick Kliem (Konrad-Adenauer-Stiftung) explore les impacts de la compétition sino-américaine sur l'ordre régional en Indo-Pacifique. En particulier, l'auteur tente de dessiner les contours d'un nouvel équilibre pour surmonter les préjudices consécutifs aux rivalités entre grandes puissances, en identifiant pour les acteurs régionaux des moyens pratiques de gestion de conflits et de maintien de l'ordre dans la région.

**Bawa SINGH, Aslam KHAN, Parvaiz A. THOKER, Mansoor A. LONE, *New Great Game in the Indo-Pacific. Rediscovering India's Pragmatism and Paradoxes*, Routledge, Janvier 2024, 232 pages.**

Paru chez Routledge, ce collectif de quatre universitaires indiens dresse un panorama des différents défis qui se présentent à la politique étrangère régionale indienne, de l'expansion stratégique de la Chine dans l'océan Indien au réengagement régional de la Russie, ou plus largement sous le prisme du réseau de groupements d'acteurs aux intérêts parfois opposés et avec lesquels l'Inde tente de composer.

## 5.2. Articles

**Akio TAKAHARA, « How do smaller countries in the Indo-Pacific region proactively interact with China? An introduction », *Journal of Contemporary East Asia Studies*, 26 janvier 2024.**

Akio Takahara (University of Tokyo) mène ici une analyse comparative de l'évolution des relations entre la Chine et les « petits pays » et l'influence exercée par ceux-ci sur Pékin. Il se fonde, pour ce faire, sur un « modèle pentagonal » composé de cinq facteurs : la politique intérieure, l'économie, les relations à l'échelle mondiale, les relations à l'échelle régionale, ainsi que la paix et la sécurité.

**Weiqing SONG, Ziqing YANG, « Unpacking the EU's Indo-Pacific strategy: a testing case of strategic autonomy », *Australian Journal of International Affairs*, 16 janvier 2024.**

Deux chercheurs de l'Université de Macao (Chine) proposent dans cet article un état des lieux des résultats de la stratégie indopacifique de l'Union européenne sous le prisme particulier de sa recherche d'autonomie stratégique. Ils identifient ainsi trois principales difficultés, liées à la faiblesse de la capacité stratégique de l'UE, un appui trop marqué sur les initiatives existantes, et un contraste important avec la stratégie américaine.

**Renato Cruz DE CASTO, « The Marcos Administration's Foreign Policy towards the Great Powers: Seeking the Elusive Balance in Dealing a Changing Indo-Pacific Region », *East Asian Policy*, 25 décembre 2023.**

Renato Cruz De Casto (De La Salle University, Manille) examine la politique étrangère de Marcos, président des Philippines entre 1965 et 1986, en particulier sa gestion des relations avec les grandes puissances régionales notamment les États-Unis, la Chine et le Japon. Pour l'auteur, elle serait le reflet d'une tendance plus large au sein de l'ASEAN d'acceptation de leur présence dans la sous-région comme un fait de relations internationales.

**Wong CHOOI-YE, « Interdependence of Small State and Middle Power: A Case Study on Malaysia-Australia Bilateral Relationship in the Indo-Pacific », *International Journal of Academic Research in Business & Social Sciences*, 9 décembre 2023.**

S'appuyant sur la théorie du complexe de sécurité régionale (Buzan & Waeber, 2003), Wong Chooi-Ye (National Defence University of Malaysia) analyse l'interdépendance sécuritaire comme moteur des relations bilatérales entre la Malaisie et l'Australie. En réinscrivant cette interdépendance dans son évolution historique, l'article s'intéresse également à l'évolution du partenariat entre les deux pays sur les questions de sécurité.

**Hayley CHANNER, « Improving Public-Private Partnerships on Undersea Cables: Lessons from Australia and Its Partners in the Indo-Pacific », *Indo-Pacific Outlook*, Centre for Indo-Pacific Affairs (University of Hawai'i at Mānoa), 17 janvier 2024.**

Hayley Channer fournit ici une étude comparée des efforts de coopération japonais, américains et australiens avec les États insulaires du Pacifique en matière de câbles sous-marins. Elle identifie, notamment, trois axes d'amélioration des partenariats publics-privés dans ce secteur sur la base d'entre-tiens réalisés avec des acteurs des industries de télécommunications dans la région du Pacifique.